



***SAVOIR PARTAGER / SAVOIRS PARTAGÉS***  
**COLLOQUE EN GESTION DES RESSOURCES HUMAINES**  
**CENTRE DES CONGRÈS DE QUÉBEC**

**ALLOCUTION DU D<sup>r</sup> DENIS R. ROY, DIRECTEUR GÉNÉRAL**

*Capitaliser sur le partage du savoir et du savoir-faire*

**DOCUMENT PRÉPARÉ PAR :**

**CHUM - Direction des communications**

**17 SEPTEMBRE 2004**

Monsieur le sous-ministre adjoint,

Chers collègues,

Mesdames, messieurs,

En premier lieu, permettez-moi, au nom de mes collègues DG de CHU, de remercier tous les membres du comité organisateur et les féliciter pour l'excellence de leur travail. Permettez-moi également de remercier chaleureusement les conférenciers.

Au cours de cette journée, nous avons eu accès à près d'une douzaine de conférences et d'ateliers : un programme que nous avons voulu enrichissant et ressourçant dans tous les sens du terme. Bien que les sujets de chacun étaient tous différents, il en est ressorti chaque fois un même constat : **le partage du savoir et du savoir-faire est désormais un passage obligé** si l'on souhaite un développement proactif - et bien sûr, a priori durable - de nos services, de nos centres hospitaliers et de notre réseau de la santé dans son ensemble.

Depuis quelques années, et plus particulièrement au cours des deux dernières années, le secteur de la santé et les organisations qui y évoluent ont beaucoup changé. Les réductions de personnel, les fusions d'établissements, la création des CHU, la mise en place des RUIS et les nouvelles pratiques administratives ont transformé à **leur façon** les moyens d'aborder les enjeux en santé. Le contexte dans lequel tout ceci s'est fait a lui aussi évolué; une population vieillissante, plus dépendante du système de santé et touchée par des problématiques plus complexes nous obligent, jour après jour, à revoir nos modes de fonctionnement. Et cette réalité s'accroîtra inévitablement lors des 10 à 15 prochaines années avec le vieillissement appréhendé des baby-boomers.

**Bref, derrière nous, le changement. Présentement, le changement et le savoir. Devant nous, encore le changement mais aussi le partage du savoir.**

Ce savoir et ce savoir-faire, car l'un ne va pas sans l'autre, que nous nous devons de générer, ne doivent pas être perçus comme un atout concurrentiel, mais plutôt comme un bien public. **Il n'est plus viable en 2004 de croire que la science et la connaissance puissent être un bien disponible et développé en vase clos**, seulement à l'interne. Au contraire même, il est de notre devoir de rendre accessibles nos expertises variées auprès de tous nos partenaires.

En matière de santé, nous vivons **tous** les mêmes problématiques. Nous faisons **tous** face aux même défis. Ils sont de taille et c'est donc ensemble que nous devons les aborder, peu importe qu'ils soient à petite, moyenne ou grande échelle.

Près de nous, on a eu l'occasion, au cours des dernières années, de voir des groupes lancer des initiatives de toutes sortes afin de diffuser les connaissances et de faire progresser le savoir. Je pense notamment à M<sup>me</sup> Anne Lauzon nous a parlé aujourd'hui du projet de la table de direction clinique de l'Association des établissements de réadaptation en déficience physique. En réunissant des gens de différents établissements, mais appartenant à une même discipline, ce groupe a su générer des résultats très positifs dans son domaine d'activité.

À plus grande échelle, les centres hospitaliers, qu'ils soient universitaires ou non, s'ouvrent des portes et créent des ressources additionnelles lorsque leurs ressources humaines s'emploient à transférer des connaissances à leurs partenaires directs et indirects du réseau de la santé.

Combien de fois avez-vous entendu : « Un 21<sup>e</sup> projet ! *Je suis débordé, je ne parviens pas à tout faire* »? Partager le savoir et le savoir-faire, c'est le premier et le plus grand pas vers la

solution. Parce que la diffusion du savoir et le transfert du savoir-faire génèrent une masse d'experts plus grande et plus étendue, des experts qui travailleront ensuite de pair avec nous à résoudre les grands enjeux qui nous affectent.

Enfin, la mondialisation n'est pas qu'affaire de grandes entreprises. Nous devons donc avoir aussi une vision internationale. Conséquemment, la première manifestation de l'entente entre les C.H.U. de France et les CHU du Québec, qui s'est déroulée en mai dernier, en est un excellent exemple. Par le biais d'allocutions, de tables rondes et d'activités de communication, tous les organismes participants y ont notamment partagé leurs meilleures stratégies et perspectives de valorisation de la recherche biomédicale. La convention de coopération entre les deux pays s'inscrit dans la mise en commun de l'expertise pour l'avenir des soins spécialisés, de l'enseignement, de la recherche, de l'évaluation des nouvelles technologies et des nouvelles pratiques de gestion.

Bref, en partageant notre expertise sans égard aux frontières, nous contribuons à faire progresser notre champ d'activité et c'est tout le milieu qui en profite.

Avant de terminer, j'aimerais vous inviter à prendre un instant pour évaluer la journée.

Ce colloque est à l'image même du message qu'il a véhiculé. Nos conférenciers et nos responsables d'ateliers sont venus ici pour partager avec vous leur savoir et leur savoir-faire. On peut affirmer sans crainte de se tromper que tous repartent avec des outils additionnels dans leur coffre. Le message a donc aussi été le moyen. Et je pense que c'est ce qu'il faut garder en tête :

- **Prendre le temps de partager** le savoir et le savoir-faire, c'est gagner du temps;

- **Diffuser son expérience**, c'est obtenir de nouvelles ressources;
- **Mettre en commun** des pistes de solution, c'est affronter ensemble les problématiques auxquelles nous faisons face collectivement.

Je ne peux m'empêcher d'introduire ici une notion d'affaires : la résultante (savoir et savoir-faire) représente bien ici une valeur économique. Il me plaît également de citer un chercheur J.L. Badaracco qui considérait, dans un article publié dans le Harvard Business Review, que « *Le savoir est un produit social, la résultante des interactions entre les gens et ne peut, par conséquent, être une séquence à l'image d'une chaîne d'assemblage* ».

Ainsi, nous sommes en droit d'affirmer que le transfert des connaissances passe par les ressources humaines – ne sous-estimons pas notre rôle - car chacun d'entre vous est le moteur de ce que sera le secteur de la santé demain.

Pour véritablement clore la discussion, j'aimerais qu'à la suite de cette journée, l'on puisse faire mentir le père de la diplomatie française du 19<sup>e</sup> siècle, Charles Maurice de Talleyrand, qui disait sans honte : « *Il existe trois sortes de savoir : le savoir tout court, le savoir-faire et le savoir-vivre. Des trois, le savoir-vivre élimine la nécessité des deux autres.* »

Je vous remercie d'avoir été des nôtres et vous souhaite une excellente fin de journée et un bon retour à la maison et vous donne rendez-vous l'année prochaine pour ce colloque qui sera sous l'égide du Centre universitaire de santé de McGill.

Denis R. Roy, M.D.